

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 18

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



IL Y A CENT ANS

Examens d'admission :

LES personnes qui veulent introduire leurs enfants dans la cinquième classe du Collège académique sont prévenues qu'elles doivent les amener dans la salle des leçons de cette classe, munis de leur extrait de baptistaire, le 19 mai, à 7 heures du matin. Les enfants doivent lire couramment, pouvoir écrire sous dictée et avoir huit ans révolus dès le 30 avril dernier.

P. Bridel, faisant les fonctions de principal du Collège académique, et par ceci encore, dans un autre genre, bonheur des petits et grands : « MM. Schweizer, père et fils, de Zurich, auront l'honneur de donner mercredi soir 12 mai, à 8 ½ heures, sur la place de Montbenon, le spectacle d'un grand feu d'artifice, de pièces très variées, dont le principal sera le bombardement de Copenhague. Cette pièce exécutée avec des grenades et des fusées à la Congrève produit le plus grand effet et est une image assez vraie du terrible spectacle que cette ville éprouva en 1807 » (bombardement par les Anglais, sans déclaration de guerre).

Il a été perdu, depuis huit jours, près le crible on disait aussi criblet, Réd.) de la fontaine de Bourg, un fichu simple de percale, à col, garni d'une mousseline et d'une petite dentelle de Valenciennes.

Dimanche, perdu un couteau presque neuf, sur Montbenon ou aux environs et dans la ville et Montmèillan.

La réunion annuelle de la Société de Bible du canton de Vaud, publique pour les personnages des deux sexes, aura lieu le jeudi 6 mai, au Collège, dans l'ancien temple allemand, à 11 ½ h.

C'est en mai 1824 que paraît chez les frères Blanchard, imprimeurs-libraires, le Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, par Louis Levade, docteur en médecine et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. grand in-8° avec atlas in-4°. Broché fr. 10.



LE COUNET A LA MÈRE PETDELÃO

LA mère Petdelão l'avait on counet, on galé counet bllanc, avoué dâi z'orolhie de damuzalla et onna quuva copâje franc et rebilolâje, que l'étâi ma fâi bin dzeintya. Le dyo dzeintya po cein que clli counet l'étâi onna counetta.

Cllia counetta n'avâi jamé étâ maryâje et l'étâi oncora damuzalla. Cein l'imbêtave prâo su et s'étâi messa à eingraissi de dèlâo que, ma fâi, lâi étâi vègnâ onna bedaine de conselié. A la fin dâi fin, la mère Petdelão s'étâi décidâje à bailli on boun'ami à sa counetta et l'étâi zuva queri on père vè lo vesin. Clli vesin étâi on bin boun hommo qu'on lâi desâi Zabulon et l'avâi justameint on père counet que son pâi l'étâi

asse bllanc que cllique à la mère Petdelão et que lâi resseimbllâve quemet duve gotte d'iguie de cerise, hormi onna petita differenceince.

Dan la mère Petdelão va sè recoumandâ âo père Zabulon po que lâi prèteye son père counet bllanc. Justameint Zabulon voliâve lo tyâ po lo medzi, mâ pouâve pas refusâ à la mère Petdelão de lo laissi maryâ dèvant de l'escofi.

Lè doû dzouveno sè sant dan maryâ et lè dzeinelhie que lè guegnivâ l'ant adi preteindu que l'avant zu onna galèza leña de mâ. Assebin quand lo père Zabulon lè vegnâi requeri son père l'a trovâ la counetta qu'étâi po plliorâ de vère parti son hommo. Heureusement que n'a jamé su que l'a passâ l'armâ gautse ein arre-veint à l'ottô et que lo père Zabulon ein a fé on bon fricot.

Du ci dzo la mère Petdelão ne manquâva jamé, ti lè matin, de veni vère se son lapin n'avâi pas fé lè petit tandu la né.

S'eimpacheintâve de vère sa counetta accutsi, mâ lè dzor et lè senanne passâvant et lâi avâi rein de novi.

— Père Zabulon, que demande on dzor la mère Petdelão, guiero lè counet portant-te ?

— On mâi, so repond Zabulon. Sarâi po demeindze que vint.

Et lo demeindze arreve tot bounameint sein sè pressâ eintre lo deçando et lo delon, mâ lè petit étant oncora dein lè niolan dâo Rhôno, quand bin la mère Petdelão latsive pas sa counetta d'on pas po itre la premire à bailli lo bon-dzo à la portâje.

Ti lè dzor lâi préparâve dâo brason justo tsaud po que l'ausse dâo laci quand lo moment sarâi quie, mâ ti lè dzor lo retsaudâve po rein.

Et lo père Zabulon, que lâi compregnâi pe rein demandâve :

— S'è-te traissa dâi pâi, parce que, vo sède, clliao bite fant lâo nid quemet dâi dzein ?

Mâ l'autro mâi l'étâi eintannâ du grand teimps et la bite sè dépliémâve pas et medzive quemet on teryâo âo banquie de l'abbay.

La senanna d'apri, adi rein. L'étâi épouâirâo tot parâi qu'onna bite dinse pouesse passâ six senanne du la noce sein itre oncora mère counetta. Lo père Zabulon revegnâi tote lè vèprâi preindre dâi novalle et trovâve que cllia lapine l'avâi tot parâi croûje tita.

On coup, ie vint onn'idée âo père Zabulon, l'eimpougne la counetta pè lè z'orolhie et la rita, lâi sofflie dèso lo veintre po fère sè cllinnâ lè pâi, mouette oquie dein sa barba et fâ dinse à la mère Petdelão :

— Tè rondzâi pi ! On s'è trompâ. On a tyâ la counetta ! Stisse l'è bo et bin mon père ! Tonneau !

Marc à Louis.

Réciprocité. — Un créancier vient réclamer son argent chez M. Prodigue. Celui-ci le reçoit très poliment et tâche de détourner la conversation par des amabilités.

— Enchanté de vous voir, laissez-moi vous faire les honneurs de la maison. Venez par ici. Vous voyez, là-bas, dans le jardin, cet enfant : c'est mon petit Toto. Et cet automobile devant la porte, c'est mon petit auto.

Le créancier, tirant ses notes. — Très bien, très bien ! mais à mon tour, permettez que je vous présente mes petits totaux.

LAUSANNE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLES

L'An dernier, l'assemblée annuelle de l'Association du « Vieux-Lausanne », que préside M. G.-A. Bridel, après avoir liquidé les questions statutaires, a entendu une très savoureuse causerie de M. le Dr André Guisan, médecin à Lausanne, causerie dont le rapport du comité sur l'exercice 1923 publie un résumé. En voici quelques extraits qui intéresseront sûrement un grand nombre de nos lecteurs.

En fouillant les anciens « manuaux », en s'aidant des notes manuscrites du président Dumur déposées au Musée du Vieux-Lausanne, à l'Evêché, M. le Dr Guisan a tracé un original et vivant tableau de la vie lausannoise du XVI^e au XVIII^e siècles, au point de vue de la voirie, de la police des denrées, de la rue, et du feu, qui touchent de près, on le sait, à l'hygiène publique.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, enserrée dans ses murailles et fermée de portes, Lausanne n'est qu'un gros bourg aux habitudes à demi campagnardes et qui sent encore l'écurie. Le bétail y est nombreux. Vaches, chevaux, ânes et juments, moutons et pourceaux, chèvres à la dent destructrice y circulent souvent dans les rues, endommageant vignes et cultures. Les « buatons » ne sont pas rares.

En 1594, on fait défense aux locataires des cloîtres de « garder pourceaux en leurs chambres, afin qu'ils n'entrent pas au temple » ; en 1599, on établit un « patifou » (garde) avec mission de chasser du temple les chiens et pourceaux. Tandis que les « primes bestes » (petit bétail) prennent leurs ébats dans les cours et les charrières bourbeuses, les « armaillies » (bêtes bovines) paissent et repassent dans les rues allant à l'abreuvoir ou rentrant à l'étable. Les belles courtines n'étaient pas rares. Lausanne était en plein vignoble : on y fossoyait, on y taillait, on y effeuillait la vigne.

En 1570, le Conseil ordonne, inutilement d'ailleurs, d'ôter les fumiers qui sont par les charrières.

De nombreux moulins se trouvaient le long du Flon : moulin du Château, ou du « Jadis évêque », et de l'Hôpital, au bas du Calvaire, de Couvaloup, sous la porte St-Maire, du Creux, près de la porte St-Martin, des Etuves, au-dessous du Grand Hôpital « des Escorchieux » (abattoirs), au bas des escaliers de la « Petite Roche », de la Rietatz, derrière la maison de ville du Pont, de la Raisse (scie) ou de Pépinet, des côtes de Montbenon. Des ânes y portent les sacs de blé ou de farine ou le sable du lac nécessaire aux bâtisses. Un jour, dix-sept de ces ânes ravagent un champ de blé. En 1672, Lausanne est encore un village. Il possède des granges où, dès l'aube, les fléaux battent le blé en cadence jusqu'à ce que les Conseils interdisent ce fatigant tapage. Outre les fumiers et les « buatons » qui y empestent l'air, les « nuisances humaines » coulaient sur la voie publique. En 1596, le Conseil ordonne aux particuliers du Bourg de reconstruire leurs privés, de creuser des puits et d'établir des conduites allant se déverser loin du chemin public. Il en est de même